

TÊTES ET BUSTES GRECS RÉCEMMENT ACQUIS PAR LA GLYPTOTHÈQUE NY CARLSBERG

PAR

FREDERIK POULSEN

La Glyptothèque Ny Carlsberg a acquis dans ces dernières années une série importante et intéressante de portraits grecs, têtes et bustes. Nous étudierons en détail les plus remarquables d'entre eux. Mais auparavant signalons brièvement une tête de Platon, précédemment exposée dans le jardin d'une des villas de Centocelle¹, propriété de la comtesse Cellere; une tête appartenant au type dit „d'Aratos“, fortement endommagée, mais d'une exécution excellente, qui fut trouvée près de la via Nomentana à Rome²; et enfin, un buste d'Euripide³, très rapiécé. Si l'on ajoute à cela un certain nombre de portraits et de statues-portraits romains acquis en même temps, et dont j'examinerai les plus importants dans un article des *Römische Mitteilungen* de 1914⁴, on verra

¹ Acquisée en 1910. Mentionnée par LIPPOLD, *Griech. Porträtstatuen*, p. 56, n. 1. Reprod. dans HEKLER, *Bildniskunst der Griechen und Römer*, pl. 23. N^o d'inventaire 2553. Je reviendrai à une autre occasion sur cette tête dans une recherche sur le portrait de Platon en général.

² *Notizie degli scavi* 1908, p. 243. Acquisée en 1911. N^o d'inventaire 2575.

³ N^o d'inventaire 2609.

⁴ Un buste romain de l'époque républicaine a été déjà publié par M^{lle} LINDEGAARD dans le *Bulletin de l'Académie Royale de Danemark* 1912, p. 261 et suiv. La détermination chronologique et la caractéristique sont justes; par contre, l'identification avec le consul L. Livineius Regulus me paraît difficile à maintenir. Bien que Helbig lui-même en

que cette section, qui était déjà la plus précieuse de la collection des antiques de Ny Carlsberg, s'est encore enrichie depuis le catalogue de 1907¹.

I.

N° d'inventaire 2616. Acquis à Rome en 1913; appartenait antérieurement à un particulier et se trouvait dans une propriété située à Monticelli près de Tivoli. Hauteur 0 m 37. Marbre très cristallin. Dégradations à la barbe ainsi qu'aux cheveux près des tempes et au-dessus du front. La tête a été nettoyée, sans doute à l'aide d'un acide, d'où cette surface lisse et comme huileuse, mais cet aspect est peut-être aussi dû à des restes d'un moulage en plâtre. La partie inférieure du cou est émoulue et présente un trou en son milieu, autrement dit, elle a été façonnée pour qu'on pût poser et fixer la tête sur une statue. La technique du forage dans les cheveux et la barbe nous reporte à l'époque de Trajan et d'Hadrien. L'authenticité de cette tête échappe à tout soupçon, et elle

ait donné l'exemple, c'est un procédé décevant que de vouloir, dans la foule des portraits antiques, identifier les consuls romains à l'aide d'effigies monétaires, d'autant que la valeur caractéristique individuelle des figures représentées sur les monnaies républicaines est extrêmement faible. Ajoutez à cela que les deux traits particuliers au buste: cette chevelure moite, finement divisée, et la dépression profonde à la racine du nez, ne trouvent pas leurs parallèles sur les effigies de monnaies reproduites. S'il s'agissait d'un empereur ou de quelque grand homme romain, on pourrait juger l'identification admissible; mais les chances de rencontrer juste dans la multitude des magistrats ordinaires sont incontestablement très minimes. — Sur le catalogue de vente (*Catalogo degli oggetti d'arte appartenuti al Ing. O. Comandini, Roma 1908*), p. 37, N° 324 (reprod. pl. VI) ce buste est appelé „Turpilius“, désignation qui a pour elle un peu plus de vraisemblance: en effet, l'un des fondateurs du temple d'Héraclès à Cori, où le buste a été trouvé, s'appelait L. Turpilius. Cf. CIL, X, 6517. En premier lieu toutefois, le nom d'un autre duumvir avait été inscrit, mais comme ce nom était illisible, on a très pratiquement préféré celui de Turpilius. — Il ne faut point dissimuler que quelques savants de mérite regardent notre buste comme un faux.

¹ Un catalogue supplémentaire est en préparation et pourra paraître au printemps de 1914.

est d'un bon type. Au reste elle est très curieuse et, à première vue, elle peut donner lieu à quelques doutes. On remarque sur le front une grande cassure, évidemment produite par un fort coup de marteau; de cette cassure partent des rides obliques qui se continuent, et ceci nous prouve bien que la cassure n'a pas été faite après coup, mais qu'il s'agit d'un détail primitif dont on a tenu compte pour établir la forme du visage. Même observation au sujet du nez: la première impression est que le nez a été cassé par suite d'un choc, après quoi on aurait poli la surface de la cassure. En le considérant de plus près, nous observons que dans son ensemble il est déjeté de travers et fortement enflé des deux côtés, et que les narines sont tournées en avant, avec un gonflement difforme de la partie médiane; et l'on constate ici une ancienne surface de désagrégation qui nous révèle que nous avons affaire à quelque chose de primitif: c'est bien un nez mutilé. Enfin l'œil droit est informe; et ce trait, lui aussi, est original, ainsi que le montre la décomposition du marbre. En prenant comme point de départ le gonflement de la surface au coin externe de l'œil, on ne pourrait jamais faire un œil normal avec la surface qui se cache sous le marbre désagrégé. En d'autres termes: cet homme n'est pas seulement blessé et estropié, mais il est borgne.

Les caractères de la physionomie, ce visage vieux et triste, aux longues boucles vénérables, et cette grande barbe de philosophe excluent l'idée que ce pourrait être un pugiliste. Ce que nous avons devant nous, c'est un sage maltraité, c'est un martyr antique.

Dans la „Sala delle Muse“ au Vatican, la même tête, — sauf que le visage en est moins malmené, — se trouve adaptée à une statue¹. Comme la partie inférieure du cou présente

¹ ARNDT-BRUCKMANN, Griechische und römische Porträts, pl. 431 —433 (nous citerons désormais cet ouvrage par l'abréviation A.-B., avec indications de planches). HEKLER, Bildniskunst pl. 50.

une surface de coupure, elle n'appartient pas à la dite statue, et c'est ce que Bernoulli avait déjà montré; le corps provient sans doute d'une statue d'empereur¹. Par conséquent, la tête seule nous intéresse, et sa concordance avec celle de Copenhague apparaîtra clairement, si l'on compare les reproductions

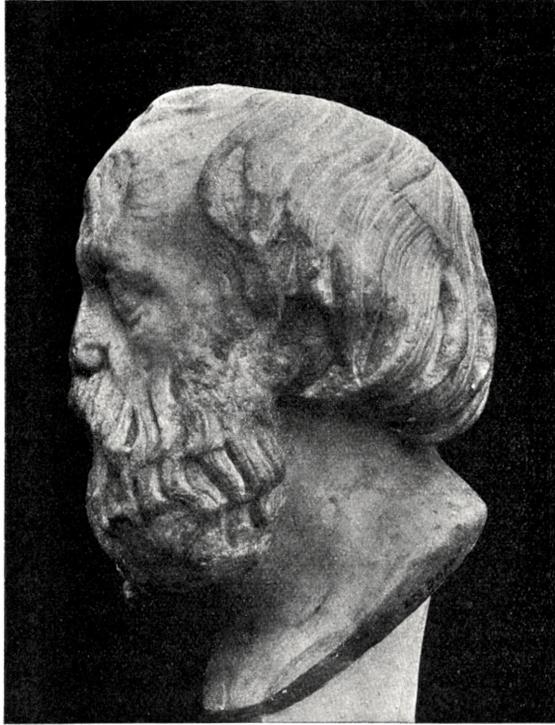


Fig. 1 a. Tête du législateur Lycurgue, Glyptothèque Ny Carlsberg.

que nous donnons ici (fig. 2). C'est la même forme de front, de chevelure et de barbe, et les divergences ne dépassent pas la moyenne de celles qu'on rencontre ordinairement dans les copies. A cause de la dissemblance entre les deux yeux, Visconti avait déjà donné le nom de Lycurgue à la statue du Vatican et rappelé l'histoire du jeune Alcandros crevant

¹ Griechische Ikonographie I, 32.

avec son bâton l'œil du législateur¹. Bernoulli repoussa cette interprétation en disant qu'il n'était pas question ici d'une cécité proprement dite. Mais si le Lycurgue de la statue n'était pas *caecus*, il pouvait fort bien être *captus altero oculo*², et Bernoulli n'a fait aucune recherche pour résoudre le petit

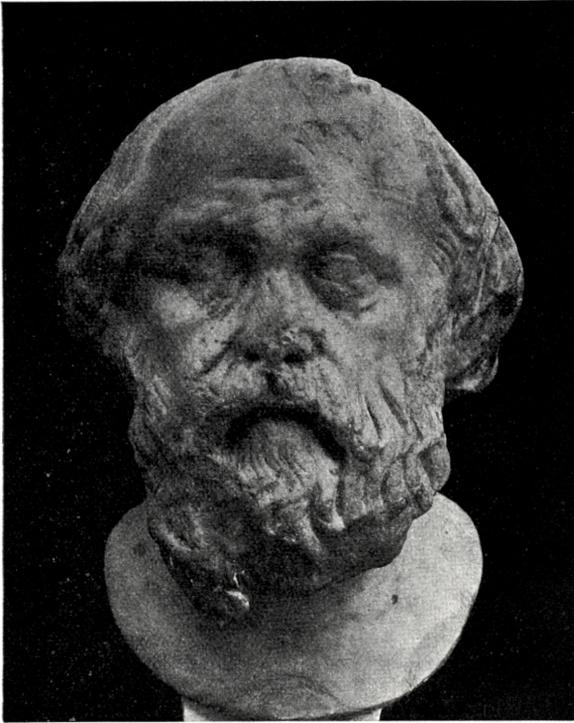


Fig. 1 b. Tête du législateur Lycurgue, Glyptothèque Ny Carlsberg.

problème de savoir comment on figurait l'infirmité des borgnes dans la sculpture antique. Sur une tête conservée à Erbach et qui date du III^e siècle après J.-C., la cécité de l'œil gauche est beaucoup plus fortement représentée que sur le Lycurgue du Vatican: les paupières se ferment mollement en

¹ Museo Pio Clem. III, 13. Icon. grecque I, pl. VIII, 1—2.

² Cf. Suétone, Vitellius 6.

laissant une petite fente médiane¹. En revanche il existe au musée de Cherchel un buste d'homme barbu, du II^e siècle après J.-C., — autrefois dénommé sans raison „Macrinus“, — dont la cécité est caractérisée, comme chez le Lycurgue du Vatican, par des paupières légèrement gonflées et un peu serrées l'une contre l'autre. Ici il s'agit évidemment d'un

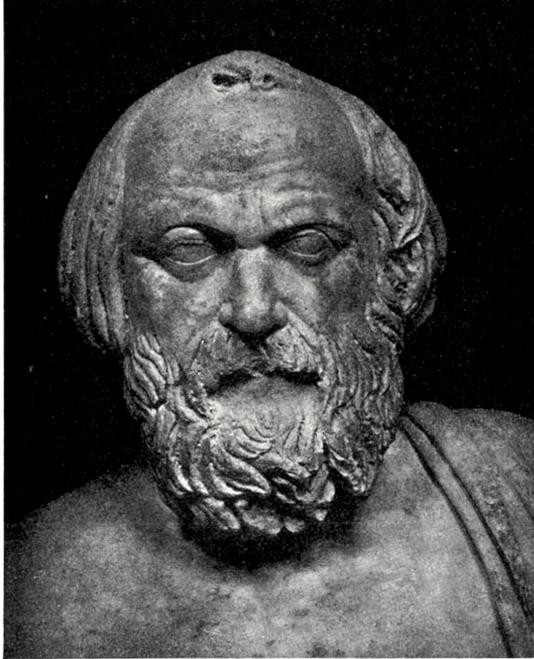


Fig. 2. Tête sur une statue du Vatican.

borgne, car les pupilles ne sont pas gravées sur l'œil droit malade comme sur l'œil sain (fig. 3)². Nous pouvons donc affirmer que Visconti avait parfaitement raison, bien que l'infirmité marquée à la tête du Vatican soit beaucoup plus discrète que celle de la tête Jacobsen. Dans la réplique du Vatican, le nez a été restauré et, par suite, ne saurait servir à

¹ ARNDT-AMELUNG, Einzelaufnahmen, 1447.

² N^o du musée 62. P. GAUCKLER, Musée de Cherchel pl. XVIII, 2 et p. 152. Le buste, de facture médiocre, date de l'époque des Antonins.

une comparaison. Mais il est certain que la blessure du front fait défaut. En tous points, ce visage est donc moins maltraité.

Il se peut qu'il existe encore deux répliques de cette tête de vieillard: une aux Offices, qu'un affreux nez moderne a métamorphosée en une tête de Socrate¹), et une au Palais

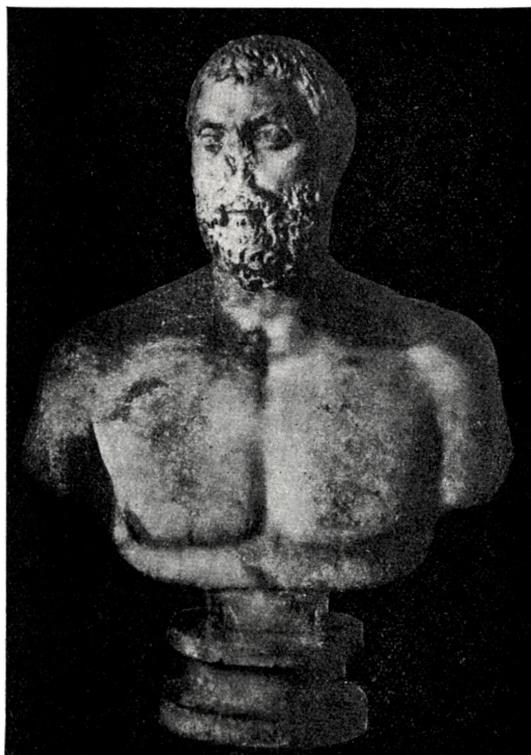


Fig. 3. Buste romain au Musée de Cherchel.

Riccardi²); ni l'une ni l'autre ne se laisse identifier avec une absolue certitude, et toutes deux ont des yeux normaux. Mais si nous les reconnaissons, elles aussi, comme des reproductions du même type, nous pouvons suivre une très curieuse progression qui, de variante en variante, nous conduit, avec le

¹ A.-B. 169—170.

² DÜTSCHKE, *Antike Bildwerke in Oberitalien*, II, 184.

borgne du Vatican comme intermédiaire, depuis deux figures entièrement intactes jusqu'au martyr effroyablement mutilé de Ny Carlsberg.

Demandons-nous maintenant comment ces représentations figurées s'accordent avec les traditions relatives à Lycurgue. La question de savoir si le grand législateur spartiate est une personnalité historique ou un mythe, ne nous intéresse pas ici¹, et nous n'avons à nous occuper que de la légende de Lycurgue considérée en elle-même. Dès le IV^e siècle, et en tous cas certainement au III^e, pendant la tentative de réforme d'Agis et de Cléomène, le mythe du noble législateur méconnu se développa à Sparte²; puis la légende trouva un terrain favorable parmi les philosophes grecs et continua de prospérer jusqu'au début du II^e siècle après Jésus-Christ, époque où elle arrive à son épanouissement complet dans la biographie de Lycurgue par Plutarque. Ici le grand homme a une telle noblesse³ que Plutarque l'appelle avec raison *θεοφιλέστατος καὶ ὁσιώτατος*⁴; mais ses réformes sévères excitent le peuple, et surtout les riches, à des violences contre sa personne. Plutarque nous dit au chap. XI: *συστάντας ἐπ'αὐτὸν ἀθρόους καταβοῶν καὶ ἀγανακτεῖν· τέλος δὲ βαλλόμενος ὑπὸ πολλῶν ἐξέπεσε τῆς ἀγορᾶς ὁρόμῳ*. Lycurgue réussit cependant à échapper à ses persécuteurs, jusqu'au moment où un jeune fanatique de bonne naissance, Alcandros, se précipite sur lui et lui crève l'œil avec un bâton. Lycurgue reste debout et montre à ses concitoyens son visage ensanglanté et sa vue détruite: ils rougissent de leur conduite et lui livrent Alcandros et ceux qui l'avaient maltraité. Lycurgue leur pardonne à tous, prend Alcandros à son service, éveille en son âme le repentir, et fait de lui un homme meilleur. L'anecdote carac-

¹ Voir ce qui a été dit en dernier lieu à ce sujet par WILAMOWITZ, *Staat und Gesellschaft der Griechen*, p. 80.

² Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, II 215 et suiv.

³ Voir en particulier le chap. III.

⁴ XXXI.

térise bien cette exaltation romanesque de la souffrance et de la piété qui régnait dans certains milieux, et notamment parmi les stoïciens, sous l'Empire romain.

Plutarque et Pausanias (III 18, 2) rapportent tous deux que, sur les lieux où il avait été blessé, Lycurgue fonda un temple à Athéna Ophthalmitis ou Athéna Optile: *τοὺς γὰρ ὀφθαλμοὺς ὀπίλους οἱ τῆδε Δωριεῖς καλοῦσιν*. Une statue de Lycurgue souffrant, élevant vers la foule son visage aveugle et sanglant, autrement dit semblable au Lycurgue de Copenhague, eût été merveilleusement à sa place devant ou dans un tel temple, et il est bien possible que cette statue n'ait pas été érigée avant l'époque de Plutarque et de Pausanias, à laquelle appartient notre copie d'après sa technique. Mais il se peut également que ce soit seulement dans les copies romaines, statues ou bustes destinés aux „plutei“ des bibliothèques (Juvénal, Sat. II, 7) que l'on ait insisté, comme dans la tête examinée par nous, sur les éléments pathologiques. Le sang peint a même exagéré l'impression d'horreur et de pitié. Moins violente, plus grecque par conséquent, est la tête du Vatican, où la cécité a été discrètement indiquée et où le moment choisi n'est pas celui qui suivit immédiatement la mutilation.

On a reporté à la première moitié du IV^e siècle avant J.—C., et avec raison, l'original du type de Lycurgue du Vatican¹. La longue chevelure et la barbe évoquent la mode du V^e siècle, mais la manière dont sont traitées les parties molles du visage témoigne d'une évolution déjà assez avancée. Cette impression est encore confirmée par l'indication infiniment discrète, et tout à fait dans le goût du IV^e siècle, de la cécité d'un œil; et, d'autre part, la même considération vient appuyer l'hypothèse d'après laquelle la légende de l'agression d'Alcandros était déjà formée au IV^e siècle. La tête de Ny Carlsberg marque, comme nous l'avons dit, une évolution

¹ OEHMANN, *Porträttet i den grekiska plastiken*, Helsingfors 1910—1911, p. 78.

ultérieure dans un sens pathologique: c'est un produit du goût régnant à l'époque impériale.

Plutarque dit lui-même (*loc. cit.*) que, d'après d'autres témoignages, Lycurgue fut en effet frappé, mais non aveuglé. De la sorte les deux répliques où manque toute blessure pourraient fort bien être d'accord avec la tradition littéraire. Sur le Plataniste, qui était la palestres des jeunes garçons spartiates, s'élevait une statue de Lycurgue faisant pendant à une statue d'Héraclès (Pausan. III 14, 8); or la représentation de ses mutilations n'eût guère été à sa place à cet endroit. De même nous pouvons supposer qu'il existait à Sparte dans le sanctuaire de Lycurgue une statue, qui ne portait pas non plus de traces de violence (Pausan. III 16, 6). Ainsi les variantes de ce portrait trouvent leur explication.

II.

Numéro d'inventaire 2466. Acquis à Rome en 1910. C'est la partie supérieure d'un hermès que nous avons conservée, et le fragment qui part de la base du cou n'est antique qu'à la partie postérieure, tandis que la partie antérieure a été rapportée en plâtre. Hauteur de l'ensemble: 0 m 35. Marbre grec. Le nez a été enlevé par un choc. Légères détériorations aux lèvres, à l'oreille droite et aux cheveux sur le front (Fig. 4).

C'est une puissante figure de tyran, au regard sombre et dur, aux joues rondes, pleines et tendues, aux lèvres épaisses, — la lèvre inférieure notamment est très large et un peu pendante; — une pleine barbe coupée court recouvre le bas du visage fortement prognathe. Faisant contraste avec les joues encore fermes, le front est déjà très plissé et se termine par des lignes de sourcils fortement accentuées qui s'abaissent en deux pointes vers la racine du nez et s'élèvent en formant deux arcs dissymétriques (le sourcil gauche remonte plus haut que l'autre). Les yeux sont allongés et plats. La chevelure au-dessus du front est courte, épaisse, remontante, tandis que

deux larges masses de boucles qui couvrent les oreilles tombent en avant sur les joues, lourdes comme deux chutes d'eau. La moustache est en forme de croissant et se recourbe dans les coins mêmes de la bouche. A la face large surmontée d'un front bas correspond un cou formidablement épais, court, sur lequel la tête se redresse, faiblement tournée vers la gauche. Tandis que la surface faciale de la tête de Lycurgue est verticale et le cou plutôt incliné vers l'avant, la tête du dominateur est relevée, avec un visage posé obliquement.

Car c'est bien un souverain: c'est ce que montre la bandelette royale qu'on voit dans ses cheveux¹. Le type n'a rien d'hellénique, et on observe d'abord une certaine ressemblance avec Mausole d'Halicarnasse; mais l'analogie se limite au front large, sillonné, et aux joues grasses². Tout le reste est très différent, et en particulier l'expression qui, dans la tête du Perse, est paisible, apathique, mélancolique, tandis que dans cette tête aux sourcils convulsifs, à la forte mâchoire inférieure, on sent une énergie prête à se déchaîner et à mordre. Notre portrait est également différent quant à la forme; il appartient sans aucun doute à l'époque postérieure à Lysippe, ainsi que l'indique la façon de traiter la peau du visage, et il est surtout apparenté à deux têtes hellénistiques de Barbares dont l'une se trouve dans la collection de l'archiduc François-Ferdinand à Vienne et l'autre à Delphes³. Le type de la barbe, lui aussi, concorde avec celui de ces deux têtes. Le tracé tout particulier des sourcils rappelle, comme un faible écho, les fortes arcades sourcilières de la tête lysippienne de Socrate à la villa Albani⁴.

Le type de barbe ne s'oppose pas à ce que nous datons

¹ Sur la bandelette royale, voir par ex. A.-B. 101—106 et ARNDT dans: *Strena Helbigiana*, p. 10 et suiv.

² HEKLER, *Bildniskunst*, pl. 37—38.

³ HEKLER, *op. cit.*, pl. 76 (= *Oesterr. Jahresh.* XII, 1909, pl. VIII) et pl. 80 (= *Fouilles de Delphes*, IV, pl. 73).

⁴ HEKLER, *op. cit.*, pl. 21.

l'œuvre en question du III^e siècle ou peut-être du commencement du II^e siècle avant J.-C., car nous le retrouvons encore sur des monnaies portant l'effigie de Philippe V de Macédoine¹.

Un seul détail fort curieux, à savoir le trou presque carré, mesurant 0^m.085 de long et de large, 0^m.04 de profondeur,

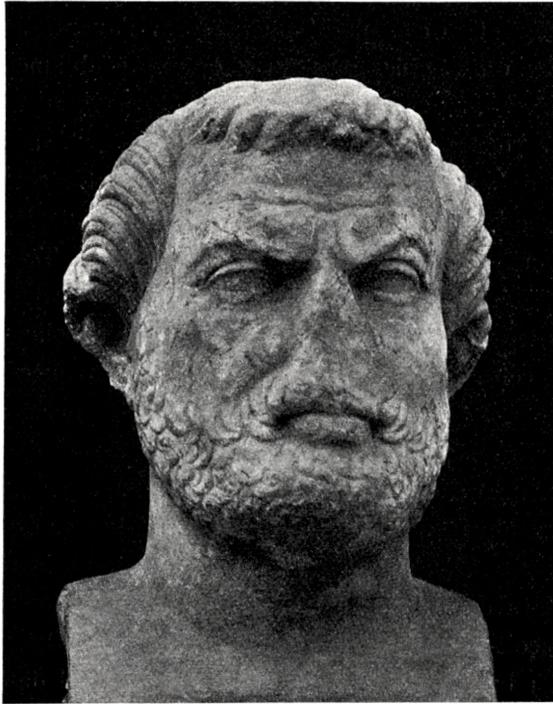


Fig. 4 a. Portrait de tyran hellénistique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

qu'on remarque au milieu du sommet de la tête, devrait nous aider à déterminer avec quelque précision le lieu d'origine de ce portrait ou de l'original dont il dérive. La cavité en question ne ressemble pas aux petits trous, — du reste également énigmatiques, — que l'on a constatés de temps à autre au

¹ HEKLER, *op. cit.*, pl. 310, n° 9. HEAD, *Coins of the Ancients*, Brit. Mus. Guide, pl. 41, 7 (Philippe avec le casque ailé de Persée).

sommet de la tête sur des portraits d'Alexandre¹; mais elle rappelle beaucoup celles dans lesquelles on fixait sur les têtes de Sérapis un calathos (modius). La bande dans la chevelure environnante était, sans doute, destinée à un usage de ce genre. A ma connaissance, il n'y a qu'une seule tête grecque qui présente un trou analogue; elle est d'une époque



Fig. 4 b. Portrait de tyran hellénistique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

tardive et se trouve à Athènes. M. Arndt propose d'y fixer un modius et, conformément à cette hypothèse, de considérer la tête comme étant celle d'un prêtre². Sur la tête de Ny

¹ Strena Helbigiana, p. 277. Il n'y a aucune relation entre ce trou servant d'attribut et le groupe de statues à section crânienne que P. Gauckler a examinées dans les Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres 1910, p. 393.

² A.-B. 909. Cf. ARNDT, Glyptothèque Ny Carlsberg, pl. 120 (p. 169).

Carlsberg vient s'ajouter la bandelette royale; le „modius“ serait dès lors à mettre en parallèle avec les autres emblèmes divins que les souverains hellénistiques ont usurpés: cornes de taureau et de bélier, auréole d'Hélios¹, couronne de chêne de Zeus². Quant au calathos employé comme symbole de souveraineté, je n'en connais d'autre exemple que la statuette Alexandrine d'Alexandre le Grand représenté en Hermès: ici le calathos se trouve à côté d'autres attributs divins et a été emprunté à Sérapis³. Il est un peu plus fréquent chez les reines, et figure par exemple sur l'effigie monétaire de Cléopâtre femme d'Alexandre I^{er} Balas⁴ et sur la tête d'Arsinoé sœur de Ptolémée IV sur le bas-relief d'Archelaos provenant de Priène⁵. Le calathos ou modius n'était donc pas limité à Sérapis et aux familles égyptiennes régnantes. Il est adopté par les dieux de Syrie et d'Asie Mineure, par exemple par Sandan⁶ et plus tard par Jupiter Héliopolitain,⁷ et nous le voyons porté, en tous cas sur les monnaies du temps de Septime Sévère, par le dieu chasseur de la Thrace⁸: mais ici c'est peut-être un héritage légué par les morts des „Totenmahlreliefs“, lesquels portent parfois aussi le calathos; en tous cas le „chasseur thrace“ est une divinité chthonienne

¹ Comp. A.-B. 499—500 (= HEKLER, op. cit. pl. 122) avec l'Hélios de Madrid (ARNDT-AMELUNG 1614—1615). Cf. IMHOOF-BLUMER, Münzbilder hell. und hellenist. Herrscher, pl. III, 27 et FURTWÄNGLER, Gemmen, III, 317.

² A.-B. 337—340.

³ THEODOR SCHREIBER, Studien über das Bildnis Alexanders des Grossen (Abhandl. der phil.-hist. Kl. der Kgl. sächs. Gesellsch. der Wissensch. XXI, n° 3, 1903) p. 145, fig. 12. — Antinous porte aussi le modius; cf. p. ex. Museo Torlonia n° 403. DIETRICHSON: Antinous p. 139 n° 26.

⁴ Oesterr. Jahresh. VIII (1905), p. 85, fig. 28.

⁵ WATZINGER, 63. Winkelmannsprogramm.

⁶ Cat. of Coins in the Brit. Mus., Cilicia, pl. XXXII, n° 13—16 et p. 178 (de Tarse).

⁷ DAREMBERG-SAGLIO, s. v. Jupiter, p. 700, Juno avec modius, cf. P. DELATRE: Musée Lavignerie pl. III 5.

⁸ PICK, Arch. Jahrb. XIII (1898), p. 165.

bien caractérisée¹. Le modius ne nous fournit donc pas de secours appréciable pour déterminer le lieu d'origine de notre tête de Ny Carlsberg. A considérer le type, on pourrait songer à des relations avec la Thrace, et conjecturer par exemple un prince macédonien².

III.

N° d'inventaire 2617. Hauteur 0^m.23. Marbre gris-bleu, rappelant l'ardoise, à gros grains, fortement cristallin. La surface est très désagrégée et parsemée de taches noires. La chevelure d'avant est usée et la pointe du nez détachée par choc. Cette pièce a été achetée à Berlin en 1913, et on la donne comme provenant de l'Asie Mineure, indication avec laquelle s'accorde fort bien le caractère du marbre³ (Fig. 5).

C'est le portrait d'un homme, déjà sur l'âge, imberbe, à double menton, à peau flasque, visiblement faible de santé et dont les traits et l'expression portent l'empreinte de la souffrance physique. Les yeux sont intelligents et décidés, et leur caractère est déterminé en particulier par l'arcade sourcilière nette, légèrement soulevée. Le front va se rétrécissant vers le haut, trait remarquable et bien individuel. La chevelure est clairsemée sur le haut de la tête, plus abondante et bouclée sur les côtés. La bouche a des lèvres larges, mais elle est petite et pointue. Le maintien bien hellénistique du cou accentue ce qu'il y a de maladif et de mélancolique dans le type représenté⁴.

¹ E. KÜSTER, *Die Schlange in der griech. Kunst und Religion*, p. 81, n. 6 et p. 83, n. 1. Cf. aussi SEURE, *Revue des études anciennes* XVI, 1912 p. 239 et suiv.

² La gemme reproduite dans DELBRÜCK, *Antike Porträts*, pl. 58, n° 3, est malheureusement fautive; de sorte que la ressemblance avec cette tête de Philippe⁴ n'a aucune valeur.

³ Comp. Billedtavler de la Ny Carlsberg Glyptothek, XXXIV, 461 (= A.-B. 397—398); en marbre bleuâtre analogue, provenant de Cyzique.

⁴ Comp. Th. SCHREIBER, *op. cit.* p. 131. En outre: A.-B. 331—332, 481—484. HEKLER. *Bildniskunst* pl. 67. ARNDT-AMELUNG 304.

Par l'ensemble de ses caractères, cette tête appartient à un groupe de portraits de la basse époque hellénistique, dont le plus beau se trouve dans le palais des Conservateurs à Rome¹. Nous retrouvons fréquemment dans les portraits de cette époque une prédilection pour la peau flasque, sillonnée de rides², et cette remarque s'applique même à des types de

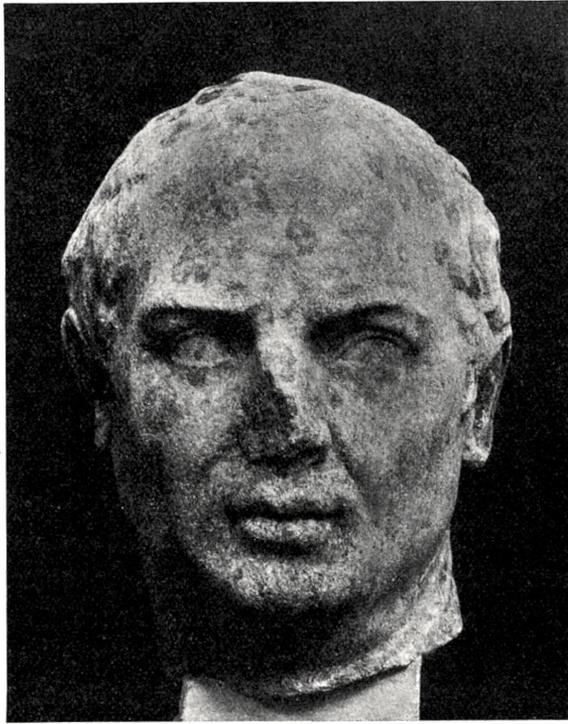


Fig. 5a Petite tête hellénistique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

caractère plus robuste et plus énergique, comme la tête de la Glyptothèque Ny Carlsberg, par exemple, que le catalogue rattache à Cicéron³. Mais outre qu'on n'aperçoit pas la moindre ressemblance avec le portrait authentique de Cicéron

¹ A.-B. 881—882 (avec exemples dans le texte) et 397—398.

² A.-B. 883—890. HEKLER, *Oesterr. Jahresh.* XII (1909), p. 203.

³ *Billedtavler* XXXXVIII, 597 a.

conservé à Apsley House¹, la manière générale ainsi que le traitement des cheveux nous indiquent bien que nous avons affaire à un portrait absolument grec, apparenté au portrait, sans doute un peu plus ancien, de Philétæros².

Ce qui désigne surtout ces portraits comme grecs, c'est la façon dont on y a traité la chevelure: ce sont ces boucles

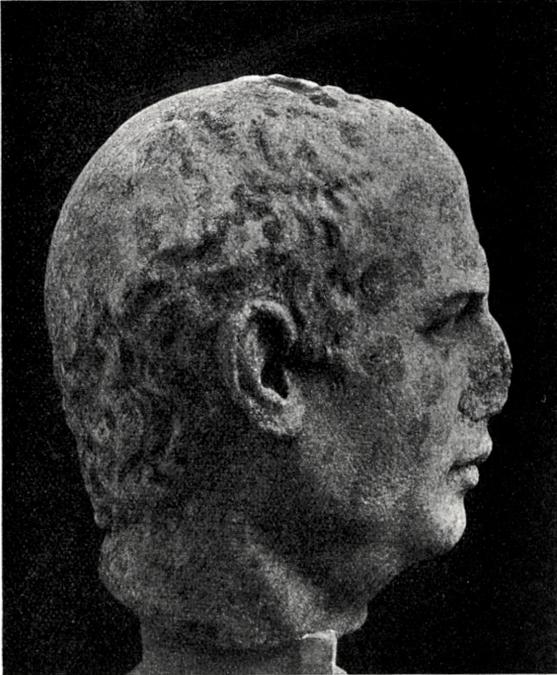


Fig. 5 b. Petite tête hellénistique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

isolées, librement travaillées à la fois dans la masse chevelue elle-même et le long des bords, dont le contour est incessamment brisé; car par ailleurs ces têtes-portraits sont très proches parentes des têtes romaines un peu postérieures ou con-

¹ Hekler, Bildniskunst, pl. 159. Arch. Jahrb. 1888, p. 301. La tête de Madrid est moderne (Furtwängler, Gemmen III, 351). Comp. par contre: Münch. Jahrb. für bild. Kunst 1911, p. 10, fig. 12—13.

² A.-B. 107—108.

temporaires, et on ne saurait mieux s'en rendre compte qu'en comparant le portrait conservé à Ny Carlsberg avec une tête romaine du temps de la République conservée à la Résidence de Munich (fig. 6)¹; mais celle-ci nous offre la masse de cheveux caractéristique des figures romaines: compacte, pres-

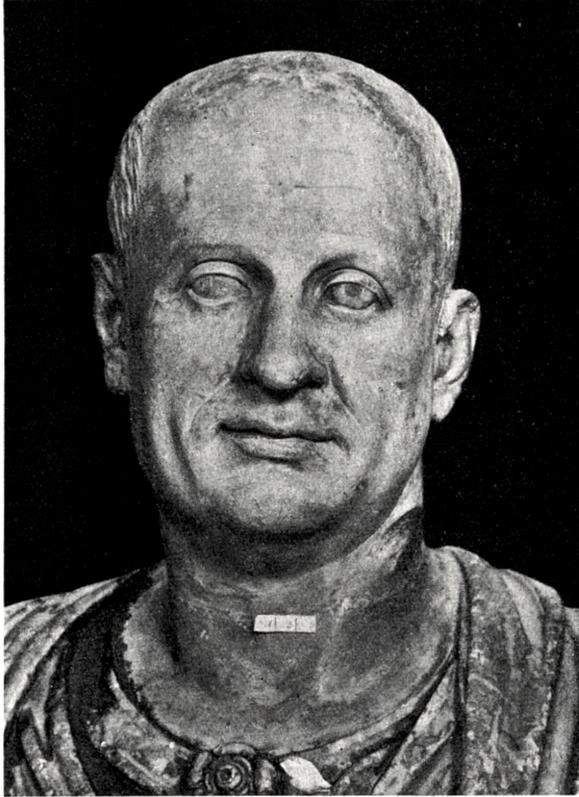


Fig. 6 a. Tête romain à la Résidence de Munich.

¹ Arndt-Amelung 998. Comp. comme caractérisant bien la facture romaine des cheveux: A.-B. 296—298, 511—520, 591—600, 601—610, 835—836, et en outre la tête d'Aristippos Spada, A.-B. 379—380 (= *STUDNICZKA*, *Bildnis des Aristoteles*, p. 6). HEKLER, *Bildniskunst*, pl. 135 est certainement un Grec, pl. 136 un Romain. D'autres phénomènes de transition difficiles sont: A.-B. 427—430, 823—824, 831—832. Cf. aussi les types de „Cicéron“: A.-B. 252—260.

que en forme de calotte, avec des boucles aux arêtes vives, superficiellement gravées.

Ces têtes-portraits à la fois charnues et molles de l'époque hellénistique ont eu certainement aussi une grande influence comme prototypes des portraits que nous présente vers le

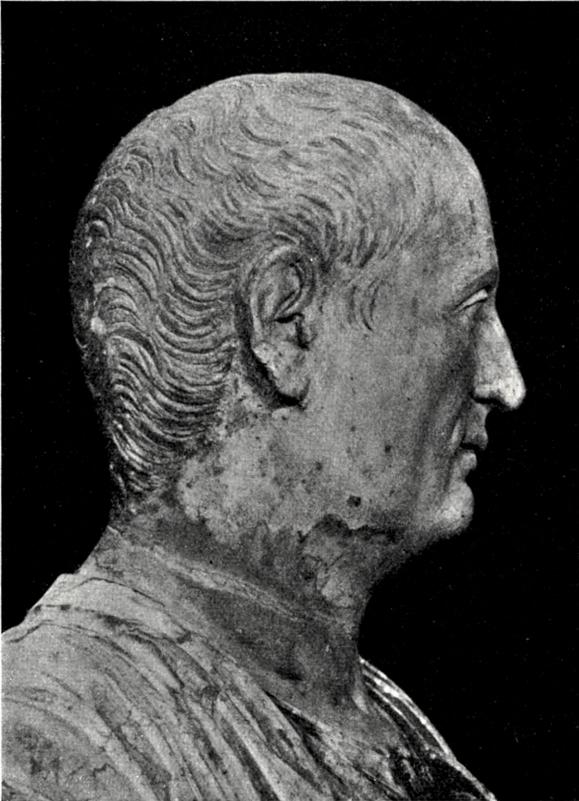


Fig. 6 b. Tête romain à la Résidence de Munich.

même temps la plastique des sarcophages étrusques. Tous ces „viveurs“ étrusques fatigués, flasques et gras, dont la Glyptothèque de Ny Carlsberg possède un des exemplaires les plus caractéristiques¹, sont visiblement moins „autochtones“

¹ Glyptothèque Ny Carlsberg, pl. 187 (= Katalog af Helbigsamlingen, H 126).

qu'on ne l'a admis jusqu'ici. Un indice tout externe qui témoigne d'une relation avec le portrait hellénistique, c'est la couronne en bourrelet que les défunts portent si souvent sur les sarcophages, — en particulier sur ceux du type de Volterra, — et qui paraît avoir été portée à l'époque hellénistique, non seulement par des princes, mais aussi par des particuliers¹. De même l'évolution de la mode en matière de barbe montre bien à quel point les Romains comme les Étrusques ont été de très bonne heure sous la dépendance de la culture grecque. L'usage de porter de longs cheveux et une longue barbe régna à Rome jusqu' à l'an 450 de l'ère romaine (325 de l'ère chrétienne), comme il régnait en Hellade avant Alexandre le Grand². La simultanéité est parfaite. Il n'est donc pas très étonnant de retrouver dans l'art du portrait à l'époque de la République de grandes concordances caractéristiques avec l'art grec contemporain; d'autant que de nombreux Romains avaient certainement fait faire leur portrait par des sculpteurs grecs appelés à Rome. Il est beaucoup plus intéressant d'observer (et cela prouve aussi qu'il ne faudrait pas estimer trop bas l'indépendance des Romains vis-à-vis de leurs modèles) que l'on continue toujours, comme nous le constaterons aussi dans l'art [du portrait à l'époque suivante, à distinguer les œuvres grecques des œuvres romaines par divers traits caractéristiques certains.

IV.

N^o d'inventaire 2594. Acquis à Athènes en 1912. Hauteur 0^m. 43. Le nez a reçu un choc et la joue gauche une éraflure. Les deux oreilles manquent; comme le montrent

¹ Outre A.-B. 103-104 et 499-500 (= HEKLER, *Bildniskunst*, pl. 122), qui doivent être des princes, comp. notamment A.-B. 395-396 et Olympia III, pl. 61, n^o 7; mais cette dernière œuvre est d'une époque très tardive.

² Cicéron, *Pro Cael.* 14, 33. Juvénal, *Sat.* IV 103, V 30. Cf. *Juv. Sat.*, ed. und erkl. von Friedländer, I 249 et 261 (note au v. 30).

les traces, elles avaient été rapportées. De même, la partie arrière du sommet de la tête avait été ajoutée après coup. Au reste, le buste est fort bien conservé, sauf qu'un polissage a quelque peu élimé la surface, surtout à la partie

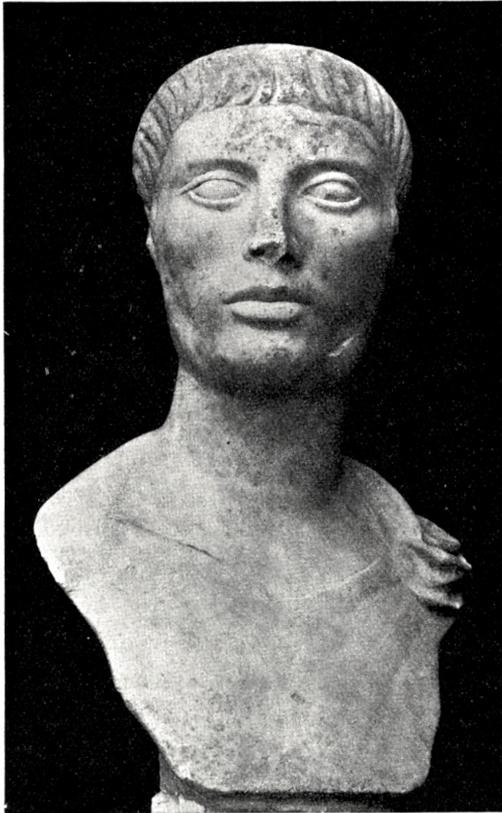


Fig. 7. Buste de jeune homme. Glyptothèque Ny Carlsberg.

antérieure du chiton. L'exécution grossière de la portion dorsale prouve que notre buste était destiné à être placé dans une niche.

Le style de ce buste nous reporte au I^{er} siècle après J.-C.; il est un peu plus évolué que le style du buste de jeune homme grec trouvé à Thera, lequel appartient à l'époque

de la République ou aux premiers temps de l'Empire; il présente du reste d'assez nombreux points de contacts avec le nôtre: on y retrouve les mêmes joues maigres et tendues, le même port fier de la tête¹. La technique du rapiécage est toute grecque; à ce point de vue on peut comparer parmi les portraits plus anciens le buste d'Euripide à Naples² et celui dit de Ptolémée Soter à la Glyptothèque Ny Carlsberg³; parmi les portraits contemporains, une tête entièrement chauve, spirituelle, qui se trouve à Athènes, à laquelle manquent aussi les deux oreilles⁴, enfin une tête conservée à la Résidence de Munich⁵, toutes deux apparentées par le type à notre buste.

Fièrement relevée et légèrement tournée vers l'épaule droite, une tête fort jeune surmonte un long cou un peu mince. Ce n'est pas une tête intelligente ou distinguée; le front est bas et fuyant, et la capacité de la boîte crânienne n'est pas grande. Les yeux sont peu profonds, longs, et ont un regard vide. Les narines fortement ouvertes produisent l'impression d'un animal qui flaire une piste, et la bouche hermétiquement close, avec ses lèvres larges, sans beaucoup de finesse, contribue, ainsi que les fossettes des joues, curieusement rentrées et comme aspirées, à évoquer l'idée d'un individu de condition inférieure et mécanique, de quelque *βάνανσος*. Pour peu qu'on ait observé de jeunes „sportsmen“

¹ HILLER v. GAERTRINGEN, Thera I, pl. 17 et p. 224.

² A.-B. 121—122. BERNOULLI, Griech. Ikon. I, pl. XVII. Guide Ruesch, 1122.

³ A.-B. 853—854. N° d'inventaire 2300. La dénomination donnée par Arndt ne résiste pas à une comparaison sérieuse avec les effigies de monnaies. La tête en question ressemble surtout à une tête découverte à Pergame, laquelle pourrait fort bien représenter le même personnage à un âge moins avancé (Alterthümer von Pergamon VII, 1, p. 150). Le rapprochement que fait M. Winter entre la tête de Pergame et l'effigie monétaire de Philétæros me paraît également erroné.

⁴ A.-B. 813. Comp. aussi Gordien III au musée des Thermes (HELBIG, Führer³, II 1428, et HEKLER, Bildniskunst, pl. 292).

⁵ Arndt-Amelung 990—991.

de type populaire, on sera frappé de la ressemblance qui existe, dans l'expression et dans les détails, entre leur physionomie et celle de notre buste. Il y a là de la virilité jeune, fraîche et hardie, et un souffle robuste, mais une intellectualité médiocre.

Qu'il s'agisse bien réellement d'un jeune „cerdo“, c'est ce que nous prouve la coupe des cheveux, — cette chevelure frontale régulière, sommairement exécutée. C'est à l'origine une coupe de cheveux réservée aux esclaves mâles et femelles¹, non seulement parce qu'elle est la plus simple et ne prend pas de temps, mais certainement aussi parce que, dans l'antiquité grecque comme dans l'antiquité romaine, on marquait les esclaves au front, et que ceux-ci, dans la vie journalière, cachaient le stigmate sous la chevelure frontale pendante². Pour la disposition des cheveux et pour le caractère, notre buste est apparenté de près à un groupe de conducteurs de chars qui se trouve au musée des Thermes³; or comme parmi ces portraits-hermès il y en a trois qui ne portent pas le thorax ordinaire⁴, et comme le type et l'allure de notre jeune Athénien, avec sa tête relevée, s'accordent admirablement avec l'hypothèse d'un cocher de char, — on songe involontairement à l'„auriga“ de Delphes, — nous nous permettons de proposer cette interprétation. Au reste, nous ne savons pas

¹ Déjà sur les tombes attiques du IV^e siècle. Cf. Arndt-Amelung 908—912 et 953—954. FURTWÄNGLER, Sammlung Sabouroff, I, pl. XVI et suiv.

² PERDRIZET, Archiv für Religionswissenschaft, XIV (1911), p. 510.

³ PARIBENI, Guida, p. 100, n° 442. Il y en a en tout 7, dont trois sont reprod. dans HEKLER, Bildniskunst, pl. 194 a (de l'époque des Flaviens), 234 b (époque de Trajan), 249 (époque d'Hadrien). Statue de cocher en „viridis thorax“ (Juvén. Sat. V, 143), mais avec une tête non afférente, au Vatican: HEKLER, op. cit., pl. 193 (= BAUMEISTER, Denkmäler III 2092, fig. 2339).

⁴ HELBIG, Führer³ II, nos 1431—1437. On peut voir par Juvénal (Sat. VII, 113) que les cochers pouvaient devenir riches et par suite avoir de quoi se faire faire leur portrait.

si les cochers grecs ne portaient pas un autre costume, une espèce de chiton avec cordons pour le serrer, comme chez l'aurige de Delphes. Le chiton particulier, sans plis, de notre buste, pourrait bien être d'une coupe toute personnelle.

Au point de vue de la forme, outre la structure asymétrique du visage, qui est commune dans la sculpture hellénistique¹, il faut remarquer spécialement la façon dont on a traité les yeux. Ils sont posés à plat, de fente allongée, avec des paupières raides, tendues et des globes très bombés: ce sont là des traits qui conviendraient mieux à l'époque archaïque ou bien à celle des sculptures d'Olympie qu'au I^{er} siècle de l'ère chrétienne. Même si ces traits archaïques ont été employés pour caractériser le personnage, — comme ces particularités analogues dans la structure des yeux que l'on observe chez le Nubien, également grec, du musée de Berlin², — le phénomène n'en est pas moins digne de remarque. Nous y verrions volontiers une particularité athénienne. Ce n'est pas pour rien que les sculpteurs athéniens de cette époque vivaient dans une forêt de statues anciennes auxquelles l'admiration de la postérité avait donné le prestige de la perfection et le caractère de modèles.

V.

N^o d'inventaire 2613. Acquisée en 1912; de provenance athénienne. Marbre grec. Hauteur 0 m. 31. Cette tête a été violemment détachée d'une statue. Du côté gauche on voit une saillie, qui est le commencement de l'épaule. La face arrière est assez grossièrement exécutée et n'était pas destinée à être vue. On a restauré en plâtre la pointe du nez, une partie des sourcils, de l'œil gauche et le coin gauche de la bouche. Il y a de légères détériorations à l'oreille gauche et à

¹ v. SALIS, Altar von Pergamon, p. 159, avec n. 1.

² SCHRADER, Ueber den Marmorkopf eines Negers (60^e Winckelmannsprogramm 1900). A.-B. 689—690. HEKLER, Bildniskunst pl. 281.

la barbe de la joue gauche. Des traces de peinture dans les cheveux (Fig. 8).

Le modelé de l'œil, avec ses pupilles profondément incisées, sa paupière inférieure à plat, ainsi que l'exécution de la chevelure, tout nous reporte au milieu du III^e siècle après J.-C. La petite barbe des joues ferait penser aux portraits d'Alexandre Sévère et à d'autres du même temps¹; mais comme la moustache manque, il est préférable de voir dans le poil des joues *l'ουλος* des jeunes grecs en général, sans en tirer un critérium chronologique².

En considérant de plus près la chevelure, on constate qu'elle est, il est vrai, posée sur la tête comme un capuchon ou une calotte fixe, — ce qui est le cas, ainsi que nous le verrons plus loin, pour d'autres têtes de même époque, — mais que le modelé des boucles de cheveux présente certaines particularités curieuses. En effet la surface de la masse chevelue est partagée en zones étroites à l'intérieur desquelles les petites boucles en forme de faucilles ou de croissants sont rangées en série géométriquement régulière. Tout cela a l'air d'une réminiscence archaïque, et on songe à une comparaison avec notre „tête Rayet“, laquelle provient également d'Athènes, mais appartient à la fin du VI^e siècle avant J.-C.³ Ce serait, avec les yeux du cocher de char, un nouvel exemple de l'importance qu'avait, même sous l'Empire Romain, le fait pour un sculpteur de vivre au milieu des statues athéniennes.

Les sourcils portent des hachures légères; le front est bas,

¹ BERNOULLI, *Röm. Ikon.* II, 3, pl. XXVIII—XXX. Billedtavler (Ny Carlsberg), LXII, 741.

² Sur *l'ουλος* grec, cf. STUDNICZKA, *Festschrift für Gomperz*, p. 429 et suiv. Le type de barbe d'Alexandre Sévère marque un stade ultérieur dans le développement; un troisième stade est représenté par ex. par la tête conservée au Museo Civico de Bologne (HEKLER, *Bildnis-kunst*, pl. 275 b). Comp. Xenophon, *Sympos.* ch. IV, 23 et 28.

³ ARNDT: *Glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 1—2. Le type normal de la facture de la chevelure au III^e siècle est représenté par ex. par HEKLER, *op. cit.*, pl. 292.

avec une faible ride longitudinale et un seul sillon, profond et large, au-dessus de la racine du nez. Ce pli, joint à la petite bouche un peu pincée, dont la large lèvre inférieure se relève, donne au visage une expression plutôt chagrine. Les oreilles gonflées de l'habitué du pancrace ne laissent pas de doute sur la catégorie sociale du personnage¹ : c'est un athlète,

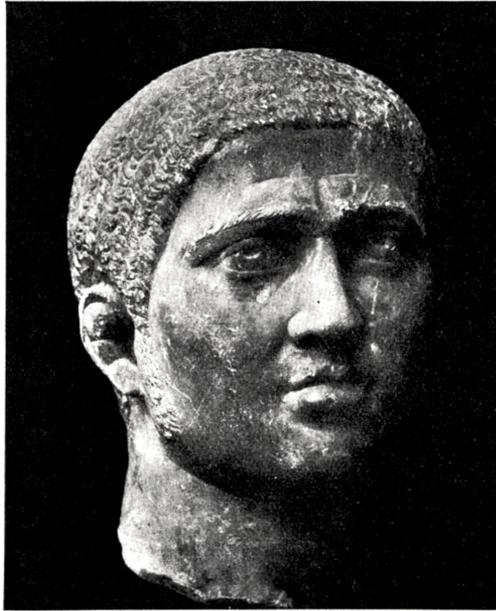


Fig. 8. Tête d'un athlète. Glyptothèque Ny Carlsberg.

évidemment un professionnel; et ce qui nous confirme encore dans cette idée, c'est la tête massive, inintelligente, c'est la face large et robuste. Le cou est gros et fortement courbé; nous devinons qu'il doit se continuer par un corps puissant et plein de vie.

Nous avons là un véritable portrait d'athlète, et non, comme par exemple le torse de Mantoue, la réplique tardive d'une

¹ Au sujet de ces oreilles déformées, produites par la *πάλη* plutôt que par la *πυγμαίη*, voir HAUSER, Oesterr. Jahresh. XII (1909), p. 110.

statue d'athlète classique¹. C'est une des dernières glorifications de ce type d'humanité qui avait été l'idéal viril des Hellènes pendant près d'un millénaire, mais qui touchait maintenant à son déclin.

VI.

N° d'inventaire 2485. Acquisée en 1910; de provenance athénienne. Hauteur maximum 0 m. 30. Marbre pentélique, avec une merveilleuse patine jaune-brun, vraiment attique. Des chocs ont enlevé la pointe du nez, une partie de l'oreille droite ainsi qu'une partie des cheveux et du sourcil du côté droit. Par ailleurs l'état de conservation est excellent, comme on peut le voir par les figures (Fig. 9 a-b).

Chose bizarre: une tête attique de jeune homme, pleine de grâce et de fraîcheur, un pur éphèbe qu'on dirait créé au temps de la splendeur grecque, et que la construction du crâne, la chevelure, les sourcils et les yeux nous obligent pourtant à placer dans le III^e siècle après J.-C.! Tout était si surprenant dans cette tête, non seulement son caractère, mais encore le modelé délicat et expressif de cette bouche close aux lèvres arquées et de ces joues fermes, finement arrondies, que j'inclinai pendant quelque temps à croire à un remaniement tardif d'une tête beaucoup plus ancienne. Si l'on cache la partie supérieure de la tête pour considérer seulement le bas du visage et le menton hardi, on comprendra facilement mes doutes. Le fait n'aurait pas été sans exemple. Déjà Cicéron écrivait d'Athènes dans une de ses lettres (ad Attic. VI, I, 26): „Odi falsas inscriptiones statuarum alienarum“, et sous Néron la *μεταγραφή* d'inscriptions anciennes était extrêmement fréquente: ou bien on utilisait de nouveau la statue telle qu'elle était, ou bien on lui adaptait une tête neuve, ou encore on employait seulement la base une seconde fois, en la surmon-

¹ Arndt-Amelung, 20.

tant d'une statue nouvelle¹. On avait considéré comme immoral de couper la tête d'une statue d'Auguste pour y substituer la tête de Tibère², mais plus avant dans l'époque impériale, aux III^e et IV^e siècles, ce procédé était à l'ordre du jour³. Cependant un procédé plus fréquent dans cette période de décadence de l'art consistait à employer l'œuvre d'art ancienne en la modernisant. C'est ainsi qu'on en a usé avec

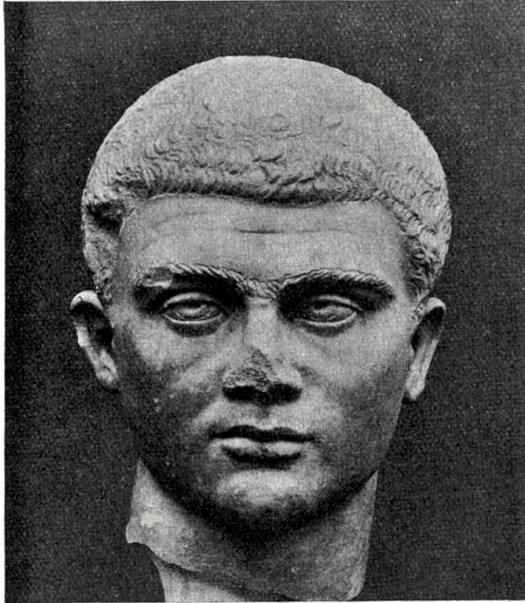


Fig. 9 a. Tête d'éphèbe attique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

les bas-reliefs de l'arc de Constantin⁴, avec une figure féminine du Louvre et avec la „belle-mère“ de la Glyptothèque Ny-Carlsberg⁵. Cette dernière collection contient aussi une jolie

¹ WACHSMUTH, *Die Stadt Athen im Altertum*, I, 668 et 679. NACHMANSON, *Historische attische Inschriften*, p. 63, n° 73—75. Comp. Pausan. I, 2, 4 et 18, 3.

² Sueton. Tib. 58. Tac. Ann. I, 74.

³ HULA, *Oesterr. Jahresh.* I (1898), p. 27.

⁴ *Röm. Mitt.* IV (1889), p. 314 et *Revue archéol.* 1910, I, p. 119—131.

⁵ HEKLER, *Münchener archäologische Studien dem Anden-*

tête de jeune homme¹, qui malgré son caractère scopasien, et notamment malgré le dessin des yeux et de la bouche, appartient sans aucun doute, comme une autre tête de style analogue², aux premiers temps de l'époque impériale; elle provient d'un haut-relief, et a été l'objet d'une „seconde rédaction“ à la fin du III^e siècle (époque de Dioclétien) grâce à un remaniement qui a consisté à inciser les lignes de la barbe.

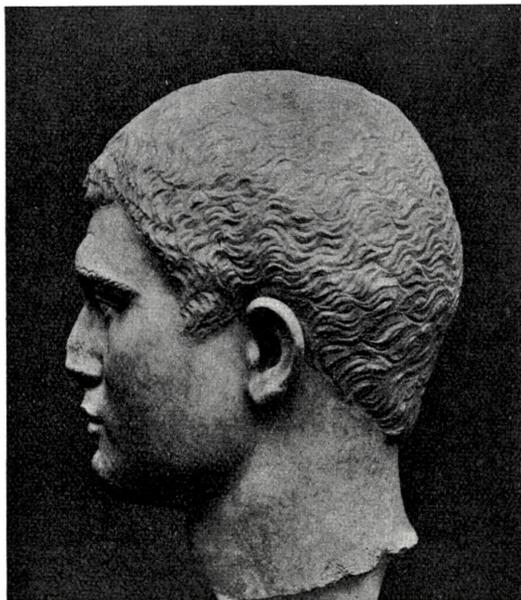


Fig. 9 b. Tête d'éphèbe attique. Glyptothèque Ny Carlsberg.

Un accident analogue est arrivé à la tête d'une statue du musée du Bardo à Tunis: elle paraît appartenir originellement à l'époque de Trajan, mais on l'a remaniée en y pointillant une barbe et on l'a posée sur une nouvelle base au IV^e siècle³.

ken Furtwänglers gewidmet, p. 176, 178, 203 et fig. 19 et 24. Billedtavler (Ny Carlsberg), XXXXIII, 552.

¹ Billedtavler, XXXXVII, 588.

² Notizie degli scavi, 1907, p. 519. Comp. aussi: Arndt-Aemlung, 26.

³ A. MERLIN, Le temple d'Apollon à Bulla Regia, p. 8 et pl. V, 2.

Mais un examen plus attentif nous apprend que notre jolie tête d'éphèbe est homogène. En effet, le remaniement aurait dû commencer en tous cas par les paupières inférieures, car elles ont précisément cette forme plate, cette limite inférieure nette qui sont caractéristiques du milieu du III^e siècle¹. Mais alors le maquillage aurait dû se révéler ici d'une façon ou d'une autre; comme tel n'est pas le cas, nous sommes bien obligés d'admettre que le même individu a modelé ces paupières en même temps que les joues et le menton. Il est tout aussi incontestable que les yeux allongés et le pli dur placé au-dessus de la paupière supérieure sont des traits originels. Il ne pourrait être question d'un remaniement que pour les sourcils et la chevelure. Mais ces parties, exécutées dans un style rustique, simple et vigoureux, sont de tous points dignes du maître à qui l'on doit cette tête, et produisent un excellent effet. L'œuvre considérée ici est un des exemples les plus caractéristiques de l'impressionisme artistique dans la basse période de l'antiquité classique; elle nous représente „das bewusste Losgehen auf Fernsicht“, comme s'exprime avec beaucoup de justesse M. A. Riegl². Les sourcils grossièrement taillés, joints ensemble, et les rides du front, simplement esquissées, indiquées par des tracés sommaires, et en même temps le modelé charmant et délicat, richement accentué, des surfaces de joues, se retrouvent dans la tête colossale de Gordien III au musée des Thermes³. Les sourcils qui se rejoignent sont communs dans les portraits de cette époque, et apparaissent aussi dans les portraits de femmes⁴. La facture des cheveux, si caractéristique par son aspect d'ébauche, se retrouve dans les deux statues-portraits de magistrats du Palais des Conservateurs, lesquelles sont

¹ Cp. par ex. BERNOULLI, *Röm. Ikon.* II, 3, pl. XLVII.

² *Strena Helbigiana*, p. 254.

³ HEKLER, *Bildniskunst* pl. 292. HELBIG, *Führer*³ II, 1428.

⁴ HEKLER, *op. cit.*, pl. 302 b.

du IV^e siècle¹; le rebord fortement marqué à la lisière de la chevelure reparait aussi chez l'un des magistrats² et sur la tête constantinienne de l'„Antiquarium comunale“³.

Ainsi donc, un artiste attique pouvait encore modeler avec cette maîtrise vers le milieu du III^e siècle de l'ère chrétienne! En dehors de la catégorie des portraits, on a depuis longtemps fait cette remarque que, même fort avant dans la période impériale, les copies grecques avaient plus de fraîcheur, étaient plus imprégnées de l'esprit des œuvres originales que les copies romaines du même temps⁴. Mais l'art grec du portrait sous l'Empire romain est dès maintenant si richement représenté et nous apparait si vivant et si personnel, qu'il mériterait une monographie. On pourrait commencer par la tête d'Auguste de Sardes, conservée à la Glyptothèque Ny-Carlsberg⁵, puis continuer par le portrait grec de Tibère à Berlin⁶ et ne terminer la série des Empereurs que par le portrait athénien d'Hadrien, provenant de l'Olympeion⁷ et par le portrait grec de Lucius Verus enfant, trouvé à Olympie⁸. Au I^{er} siècle un petit cippe entièrement romain, avec inscription grecque, est surtout intéressant par le mélange d'éléments grecs et romains; il a été découvert jusque sur les bords de l'Euphrate et se trouve actuellement à Dresde⁹. Pour ce qui est des II^e et III^e

¹ A.-B. 311 et suiv. HEKLER, op. cit., pl. 306. HELBIG, Führer³, I, 909—910 et II, p. 476.

² A.-B. 315.

³ Journ. of hell. stud. XXIX (1909), p. 68.

⁴ HAUSER, Röm. Mitteil. XVII (1902), p. 233—236.

⁵ Billedtavler (Ny Carlsberg), L, 611. A.-B. 245—246. Comp. la tête idéalisée d'Auguste provenant de Chypre (British Museum, n° 1879).

⁶ A.-B. 19—20.

⁷ HEKLER, op. cit., pl. 258 a et p. XLII.

⁸ HEKLER, op. cit., pl. 262 a. Olympia, III, pl. 69, 8—9. Le prétendu Lucius Verus d'Aventin n'est pas le portrait de cet Empereur, mais c'est vraisemblablement une œuvre grecque. Billedtavler (Ny Carlsberg), LIX, 706. A.-B. 901—902.

⁹ Arch. Anz. 1900, p. 109, fig. 7. Comp. aussi le portrait romain provenant de Tralles, conservé à la Glyptothèque Ny Carlsberg, Billedtavler XXXIX, 607 (= HEKLER, op. cit., pl. 203 a), portrait dans

siècles, l'imposante série de portraits de cosmètes à Athènes forme le centre solide autour duquel doivent se grouper les autres¹. Au reste, la tête dite „du Christ“, à Athènes est bien le meilleur portrait grec du II^e siècle², mais il y en a beaucoup d'autres du même temps: celui d'Apollodore à Munich, provenant de l'époque d'Hadrien, et le portrait de Naples

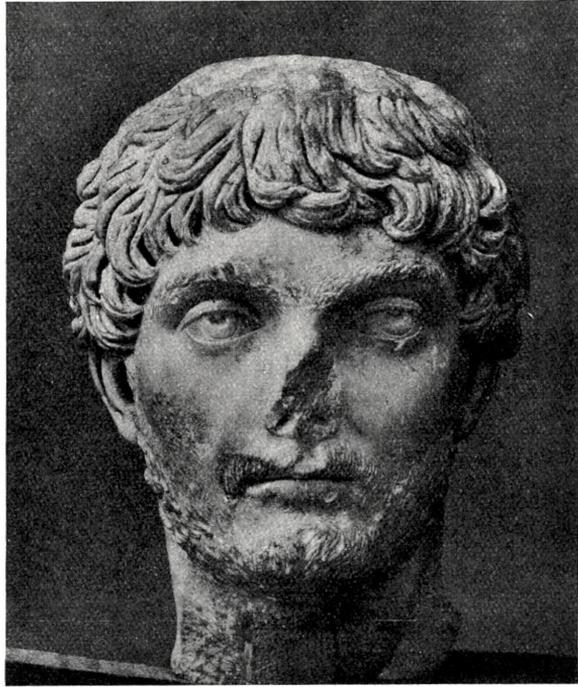


Fig. 10 a. Tête de Miletopolis. Berlin.

lequel le caractère grec est très faible. Pour le mélange de grec et de romain dans des inscriptions de l'époque impériale, voir en particulier: KAIBEL, *Inscriptiones graecae Italiae*, n° 929.

¹ A.-B. 381 et suiv. HEKLER, *op. cit.*, pl. 258 et suiv.

² A.-B. 301—302. HEKLER, *op. cit.*, pl. 261. DELBRÜCK, *Antike Porträts*, pl. 46 et p. LII fig. 22. La dénomination „Rhoimetalkès, roi du Bosphore“ est sans fondement et s'appuie seulement sur la ressemblance entre la longue chevelure de la tête-portrait et celle de l'effigie monétaire.

apparenté au précédent¹, plus deux autres encore², et toute une série d'excellentes têtes et bustes de l'époque des Antonins, certainement dus à des artistes grecs³. Vers le début du III^e siècle, nous avons la tête de Nubien de Berlin⁴, mentionnée précédemment, une tête-portrait, pleine de vie, conservée à Athènes⁵, et cette tête barbue où il y a tant de caractère, qui

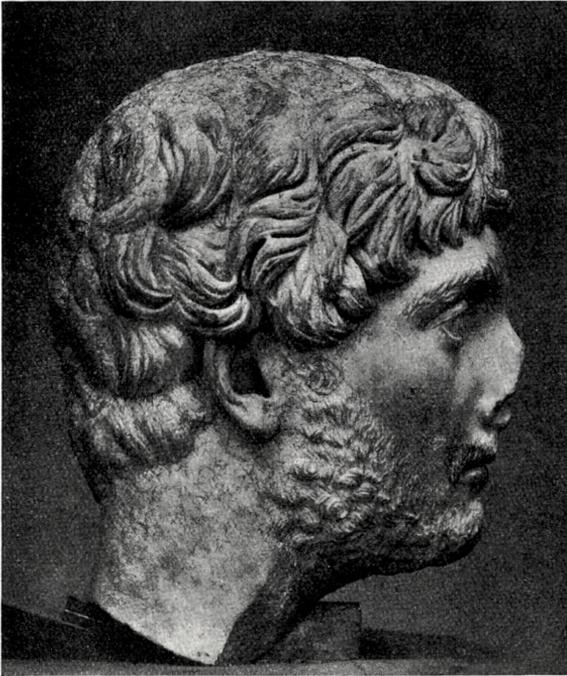


Fig. 10 a. Tête de Miletopolis. Berlin.

¹ A.-B. 46—47. HEKLER, *op. cit.*, pl. 276—277.

² Arndt-Amelung, 1273. A.-B. 390 (= Billedtavler XXXV, 463 a).

³ Arndt-Amelung 1019 (à la Résidence de Munich). Deux excellents portraits au Louvre, Photogr. Giraudon 1312 et 1315. En outre: HEKLER, *op. cit.*, pl. 263 (à Athènes). Enfin; A.-B. 905, 907 et 908 (ce dernier n^o = Billedtavler XXXV, 464).

⁴ Voir ci-dessus. p. 418, n. 2.

⁵ A.-B. 310.

provient de Gortyne et qui est conservée à Constantinople¹. Un remarquable buste grec du temps d'Alexandre Sévère est celui d'un jeune homme, acquis à Constantinople pour la Glyptothèque Ny Carlsberg²: par la patine comme par le travail, cette œuvre est nettement grecque. Nous y rattacherons les deux têtes que nous venons de traiter aux paragraphes V et VI. C'est seulement après le milieu du III^e siècle, à l'époque de Galien, que la décadence se manifeste dans l'art grec du portrait et que les visages perdent leur vie; mais la technique reste encore sensiblement meilleure que dans les têtes romaines du même âge. Que l'on considère par exemple la technique du forage des cheveux sur la tête de prêtre d'Athènes³ et sur la tête mélancolique de Berlin provenant de Miletopolis⁴. Nous reproduisons cette dernière (fig. 10), non seulement parce qu'elle marque à peu près la fin d'un art, mais aussi parce que M. Wiegand l'a datée d'un siècle trop tôt: il a dû y être conduit par la technique magistrale du forage. Au reste, dans les portraits romains contemporains, on a cherché également à faire revivre la facture des boucles de l'époque des Antonins, mais sans parvenir à l'habileté dont témoigne l'œuvre grecque⁵. Cette tête de Miletopolis se date de la seconde moitié du III^e siècle à l'aide de plusieurs critères: la barbe du cou si curieusement frisée, qui était précisément à la mode en ce temps⁶, et surtout la forme des yeux, de ces yeux oblongs, aux épais sourcils hachurés, aux grandes pupilles creuses, aux paupières inférieures à plat. Le regard jeté de côté et de biais est également caractéristique de l'époque dont nous parlons⁷.

¹ Arndt-Amelung, 742.

² A.-B. 49. Billedtavler (Ny Carlsberg) LXII, 741. Pour le type de barbe, cf. HEKLER, *op. cit.*, pl. 297 b.

³ A.-B. 909.

⁴ Athen. Mitt. XXIX (1904), p. 306 et pl. XXV—XXVI (Wiegand). Berl. Mus. Photogr., n° 1248.

⁵ HEKLER, *op. cit.*, p. XLV et suiv.

⁶ Comp. A.-B. 553 (= Billedtavler LXIV, 760) et 751—752, 554 559. BERNOULLI, *Röm. Ikon.* II, 3, pl. XLI.

⁷ A.-B. 551—552 et 553.

Nous ne saurions donc souscrire aux métaphores par lesquelles M. Hekler exprime la décadence rapide et lamentable de l'art grec, lorsqu'il nous le représente, dès la fin du II^e siècle de l'ère chrétienne, s'écroulant comme un arbre pourri, sans qu'il soit même besoin d'un souffle de vent¹. La réalité des faits donne un démenti à ce poétique langage. Car notre tête d'athlète (V) est un bon travail, et notre tête d'adolescent (VI) respire une beauté fraîche et vraiment hellène. Bien au contraire, nous avons raison de répéter, en appliquant ces mots à l'art grec:²

ἀλλ' οὐδὲ μέντοι ταύτη γε ἀτιμαστέον τὸ κάλλος ὡς ταχὺ παρακμάζον.

¹ Münchener arch. Studien dem Andenken Furtwänglers gewidmet, p. 200.

² Xenoph. Sympos. IV, 17.